

L'hôpital de Cahors offrait l'asile aux familles juives

— Deux hôpitaux seulement en France ont reçu la médaille de la Résistance pour leur participation à la lutte contre le régime de Vichy et l'occupant allemand.

Ils sont tous les deux dans le Lot, à

Cahors et à Saint-Céré.

L'hôpital de Cahors a mérité cette distinction pour les soins apportés à des résistants blessés, mais aussi pour la protection de familles juives persécutées.

C'est ce deuxième point que nous allons évoquer aujourd'hui.

A partir de mai 1943, la « chasse » aux Juifs s'intensifia partout en France sur ordre du gouvernement de Vichy, qui alla parfois au-delà des exigences allemandes. Il en fut ainsi à Cahors.

Citons l'extrait suivant du document figurant dans nos archives : « Après l'invasion de la zone libre, l'insécurité des Juifs devint totale. Le soir venu, les familles juives allaient cacher dans les caves de la maternité, les arrestations se faisant de nuit. Du printemps 1943 jusqu'à la libération de Cahors, le 17 août 1944, il y eut en permanence une vingtaine de personnes, pas toujours les mêmes... »

Grâce au sang froid de Mlle Lapeyre, sage-femme, la cachette ne fut jamais découverte. L'action de Mlle Lapeyre était d'ailleurs protégée par le docteur Calvet, qui fut maire de Cahors, par le médecin, directeur de l'hôpital Jean-Rougié, dont la femme

était juive et par le docteur Jacques Garnal, médecin des maquis, déporté en Allemagne.

Les départs des réfugiés se faisaient le matin par les jardins de l'hôpital qui bénéficiaient d'une sorte discrète. Mlle Lapeyre a, d'autre part, accouché dix-sept femmes juives, sous noms d'emprunt, et à plusieurs reprises, caché les maris dans les chambres ou dans les services de soi-disant contagieux. Il en fut ainsi du philosophe Vladimir Jankelevitch. Nous estimons à plus de 80, les personnes ainsi sauvées par Françoise Lapeyre.

Si l'hôpital de Cahors eut la médaille de la Résistance, Mlle Lapeyre reçut des mains de Joseph Amihoud, consul général d'Israël, en présence de Claude Langevin, préfet du Lot, le diplôme de « Juste parmi les nations », pour sa lutte contre l'antisémitisme. ■

La semaine prochaine: Le mât de la Roumégouse.



■ Le diplôme de « Juste » a été remis à Mlle Lapeyre, sage-femme, pour son engagement pour les familles et femmes enceintes juives.

Il s'agit en fait, non pas d'un article de journal, mais d'une chronique hebdomadaire, rédigée par le président de l'association du musée de la résistance de Cahors, que « La Dépêche du Lot » faisait paraître tous les dimanches.

COURRIER DES LECTEURS

Le courage de M^{lle} Lapeyre

André Fajoles nous a écrit après avoir lu notre article « Des lotois faits Justes parmi les Nations », dans notre édition du samedi 24 décembre.

Ce lecteur assidu souligne : « Je suis ancien économiste de l'hôpital, établissement que je connais bien puisque j'y ai exercé mes fonctions plus de trente-quatre ans. De ce fait, j'ai très bien connu M^{lle} Françoise Lapeyre, sage-femme en chef de la maternité de cet établissement.

Aux félicitations qui lui ont été adressées, je joins la mienne, bien modeste, pour cette distinction très méritée. Elle consacra un courage exceptionnel pour avoir hébergé, clandestinement des familles juives, dans les sous-sols de la maternité, malgré les dangers de mort que cette action pouvait entraîner pour elle. Cela ne me surprend nullement car ayant été nommé, après concours, le 1^{er} septembre 1945, économiste de l'hôpital-hospice de Cahors, j'ai toujours apprécié la collaboration de M^{lle} Lapeyre, femme de caractère, au franc parler, faisant corps avec cette maternité, qui était sa raison de vivre.

Des soins aux résistants

Et André Fajoles poursuit sa lettre en rendant hommage au Docteur Rougier.

« Je voudrais préciser que le docteur Jean Rougier était chirurgien-chef de l'hôpital de Cahors qui, d'ailleurs, à juste titre, porte son nom. Il ne faut pas oublier qu'il a opéré de nombreux maquisards blessés et ce à la barbe de l'occupant nazi. Sa réputation était très grande et s'étendait bien au-delà des limites de notre département. Il a même opéré des malades venant de Montluçon. Il était très courant que des malades venant de la Haute-Vienne viennent se faire opérer par lui.

Il avait dans l'établissement un « complice » administratif en la personne de M. Lantuéjols, à l'époque directeur-économiste, et ce, en dépit d'un commis d'économat hostile à la Résistance. Il réussit à faire entrer dans les salles militaires et dans les services de chirurgie les patriotes les plus gravement atteints. Ils étaient admis soit clandestinement, sans billets d'entrée ou sous un faux nom (ouvrage cité Capitaine Philippe J.-J. Chapou, de Georges Cazard, imprimerie A.-Coueslant).

Pour ces diverses actions en faveur de la Résistance, le centre hospitalier Jean-Rougier a obtenu la médaille de la Résistance, décoration très méritée.

Il est regrettable que le nom de Jean Rougier ne figure plus sur l'en-tête des papiers à lettre, enveloppes... Ce serait un devoir de mémoire qu'il puisse figurer à nouveau sur les divers documents alors que l'on célèbre le cinquantième anniversaire de la Libération de la France ».

Vous souhaitez réagir suite à un de nos articles, ou mettre l'accent sur un événement ? N'hésitez pas à nous écrire, nous publierons votre lettre dans nos colonnes.



Cérémonie de la remise de la médaille de Justes à Mlle Françoise Lapeyre, le 22 décembre 1994, au musée de la résistance de Cahors